Mise en ligne : 24 juillet 2023.
Dernière modification : 25 juillet 2023.
www.entreprises-coloniales.fr

Albert CÉZARD, Hanoï, Paris
peintre décorateur
caricaturiste, dessinateur, illustrateur
artiste peintre

Albert Jean Nicolas André CEZARD
(Cezard pour l'état-civil, Cézard dans la vie courante)

Né à Nantes, le 28 décembre 1869.

Fils de *Louis* Jules Auguste Marie Napoléon Cezard, administrateur délégué, puis président des Raffineries Émile Étienne et Cezard, à Nantes (faillite en 1880), et de Berthe Louise Laude, mariés au Havre, le 23 novembre 1853.

Trois sœurs et trois frères, dont Georges, chef de travaux sur le Chemin de fer du Yunnan :
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Ch._fer_IC-Yunnan-docu.pdf

Célibataire.

Dans l'infanterie de marine au Tonkin (3 ans).

Dessins (d'après photos, semble-t-il) de la *Revue indo-chinoise* (F.-H. Schneider) :

nº 1 sur les Allumettes du Tonkin (août 1893) ;
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Allumettes_du_Tonkin.pdf

nº 2 sur les Charbonnages de Kébao (septembre 1893) :
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Charbon._Kebao_1888-1895.pdf

---

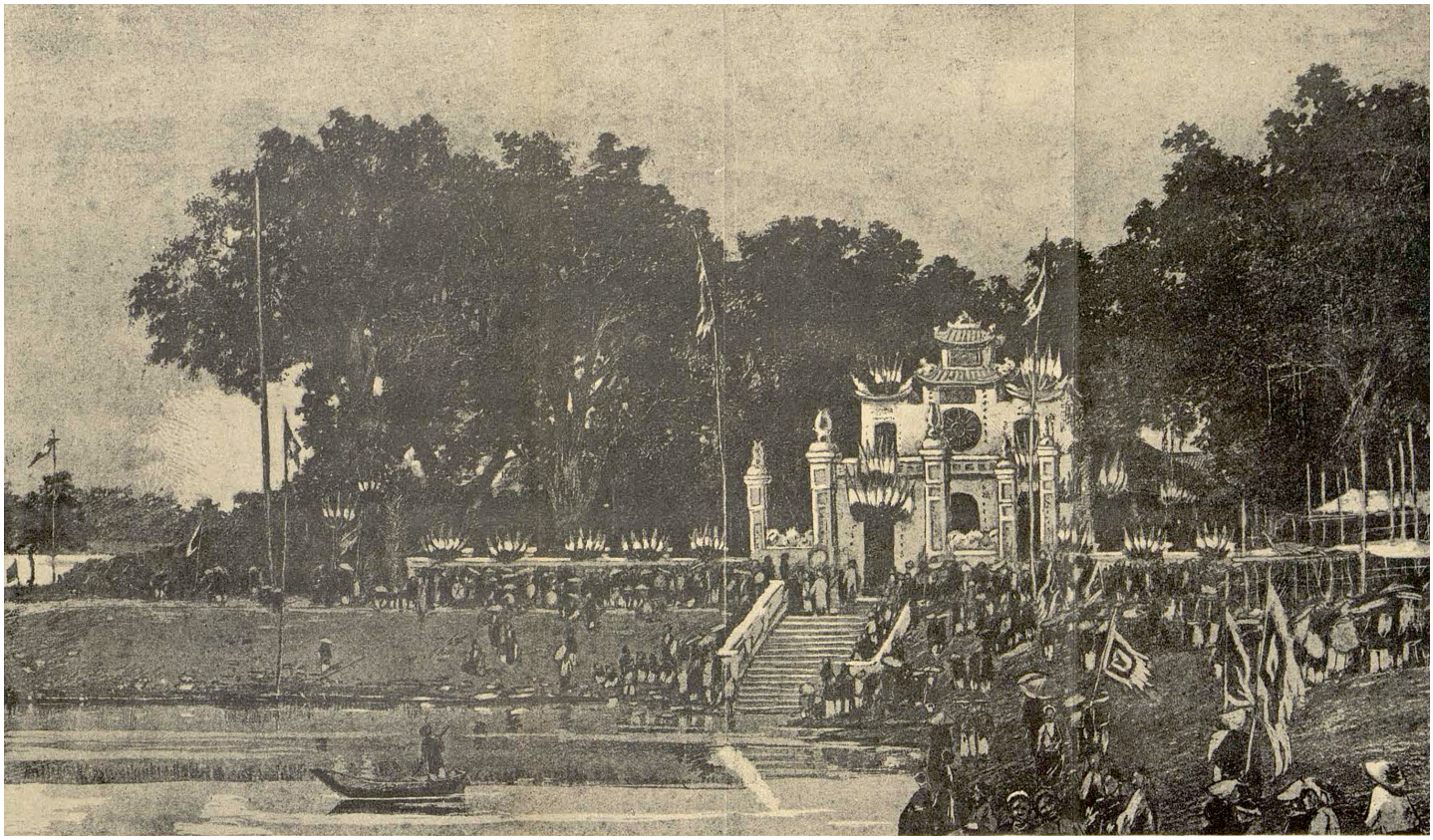
Officier d'académie (*JORF*, 21 mai 1905).

Décédé à Paris IXe, rue Fromentin, 7, le 3 février 1916.

Revue indo-chinoise, septembre 1893, p. 137.

Mandarin, *Revue indo-chinoise*, septembre 1893, p. 148.
Reproduit par Claude Bourrin, *Le Vieux Tonkin*, Hanoï, 1941, p. 302.

Lettrine originale de Cézard pour la *Revue indo-chinoise*, octobre 1893, p. 209.
Reproduite par Claude Bourrin, *Le Vieux Tonkin*, Hanoï, 1941, p. 287.



Fête après la restauration de la pagode du Grand-Bouddha à Hanoï
(*Revue indo-chinoise*, décembre 1893, p. 128 : double page).
Reproduit par Claude Bourrin, *Le Vieux Tonkin*, Hanoï, 1941, p. 186.

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 octobre 1894, p. 2, col. 3)
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Philharmonique_de_Hanoi.pdf

Dans sa dernière séance, le Comité de la Société Philharmonique a pris les résolutions suivantes :

1° En ce qui concerne le projet de rideau présenté par M. Cézard, la question a été ajournée. Le Comité, tout en rendant hommage au talent de cet artiste, trouve que les ressources de la Société ne lui permettent pas d'engager la dépense que nécessite la confection de ce rideau, d'autant plus que l'ancien, qui se trouve actuellement au Théâtre chinois, s'adapte parfaitement à la scène de la nouvelle salle de spectacle et pourra servir encore longtemps.

……

NOUVELLES LOCALES
(*L'Extrême-Orient*, 21 mars 1895, p. 2, col. 3)
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Hanoi-Hotel_cafe_Paix.pdf

L'Hôtel de la Paix, rue Paul-Bert, sera bientôt l'une des grandes attractions de la ville. Nous avons pu admirer hier, les ravissantes décorations faites par M. Cezard et surtout les paysages camaïeu fort artistiques et du plus bel effet.

Nous engageons les amateurs à aller voir cette décoration qui fait le plus grand honneur au peintre de talent qui l'a exécutée.

CHRONIQUE DE LA VILLE
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 juin 1895, p. 2, col. 2)

M. Cézard, l'artiste bien connu à qui l'on doit tant d'œuvres si appréciées, a ouvert, depuis le 1er juin, un atelier de peinture dans la rue Paul-Bert.

M. Cézard s'occupe spécialement de peintures décoratives, telles que panneaux sur toile pour appartements, cafés, salles de réunion, etc.

À côté des travaux artistiques, la nouvelle maison est outillée pour entreprendre la peinture en bâtiment, les enseignes et le vernissage des voitures ; le tout à des prix très modéré.

Nous souhaitons bonne chance à M. Cézard, ainsi qu'à son associé.

Publicités
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 juin 1895-5 février 1896)

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 juillet 1895, p. 2, col. 1)

En avant les arts ! Depuis quelques jours, le public peut voir circuler en ville une charrette surmontée d'un colossal bidon portant l'étiquette du Crésyl-Jeyes et servant a M. Chanson*, le représentant de cette maison, de fort ingénieuse réclame, en même temps que de récipient à transporter la glace pour son établissement de la route du Grand-Bouddha.

Nos félicitations à MM. Cézard et Cie pour ce produit de leurs ateliers, fait avec autant de soin que de cachet, et à M. Chanson qui en a ordonné l'exécution.

Publicités
A. CÉZARD *seul*
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 mars-18 juillet 1896)

AU CHAT D'OR

Le Chat d'or est encore debout !
(*L'Extrême-Orient*, 10 septembre 1896, p. 2, col. 4-5)

nous chantonnait avant-hier soir un des joyeux félins, en nous donnant des renseignements sur la fête de samedi prochain que l'*Extrême-Orient* a annoncée dans son dernier numéro.

Cette fête, nous l'avons dit déjà, est appelée à avoir un grand succès. Car, rompant avec les vieilles habitudes, le *Chat d'or* veut faire du nouveau comme programme d'abord, mais surtout comme salle.

On sait que la fête aura lieu dans le jardin. C'est en songeant aux concerts d'été de Paris, genre Horloge ou Alcazar d'été, que l'idée est venue à nos félins d'établir à Hanoï, pour un soir ou peut-être plusieurs, un café-concert à l'instar de ceux de la capitale.

Une paillote a donc été construite dans le fond du jardin. Puis, des tables et des chaises vont s'aligner devant et les spectateurs auront le loisir de se ranger par petits groupes, au gré des sympathies, de consommer, de fumer (ceci pour les hommes, n'est-ce pas ?) Bref, on se croira transporté à l'*Horloge*, pour un instant.

Bien entendu, il a été impossible, étant donné cette disposition des lieux et les mesures prises, de laisser le buffet gratuit. Les félins ne sont pas millionnaires, tant s'en faut, et pareil buffet serait revenu un peu trop cher. Il ne faut pas oublier, en effet, que, commodément installé et écoutant chanter et jouer, on absorbe d'autant plus volontiers que la température est plus élevée. De plus, le Chat d'or se proposant d'accorder un grand nombre d'invitations, nous comprenons parfaitement qu'il ait décidé de tarifer les consommations aux prix de la ville.

Un mot du programme, maintenant.

Il n'est pas, à l'heure actuelle, complètement arrêté, mais nous pouvons en donner un aperçu. Toutes les chansonnettes seront accompagnées à l'orchestre, comme dans un casino. Outre les *Femmes qui pleurent*, il y aura deux parties de concert. On nous signale le travail d'artistes faisant le tapis et voltigeant sur la barre fixe comme particulièrement intéressant. Les deux compères R. et M., si finement comiques, vont nous faire voir des *Nègres burlesques*. Ils nous réciteront *Poil aux pattes*, une fantaisie bien vieille, mais qu'ils ont rajeunie en y introduisant les plus joyeuses facéties. Puis M. M. nous dira moult monologues dont un, composé par lui, sur les villes du Tonkin, qui va faire se pâmer d'aise les amateurs de joyeusetés.

Enfin, ajoutons que le programme a été dessiné par M. Cézard. C'est dire qu'il est fort joli.

CHRONIQUE LOCALE

(*L'Avenir du Tonkin*, 16 septembre 1896, p. 2, col. 1)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Courrier_d'Haiphong.pdf

Le Tonkin possède un caricaturiste de la bonne école qui, [dans un] esprit moins amer que Forain, procède plutôt de la manière des railleurs gais. Nous voulons parler de M. Cézard dont les dessins, que publie périodiquement le *Courrier d'Haïphong*, font florès.

Il est bien difficile de faire de la caricature dans un pays où tout le monde se connaît, où l'on vit, pour ainsi dire, les uns sur les autres, où l'on est facilement irritable ; il faut beaucoup de tact ; les allusions doivent être fines et délicates, la note nullement forcée.

Jusqu'ici, M. Cézard nous semble avoir admirablement réussi.

Hanoï

La Soirée théâtrale

GILLETTE DE NARBONNE

(*L'Extrême-Orient*, 25 octobre 1896, p. 2, col. 3)

……

Nous avons eu ce soir-là la surprise d'un très joli rideau dont les motifs sont on ne peut mieux réussis ; la couleur est vive et le dessin d'une correction parfaite. Nous n'étonnerons personne en disant qu'il est dû au pinceau de M. Cézard.

1896-1897 : directeur de la *Vie indo-chinoise*, hebdomadaire illustré
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Vie_indo-chinoise_1896-1898.pdf

---

LA VILLE
(*L'Extrême-Orient*, 25 février 1897, p. 2, col. 3-4)

Le 2 mars, jour du carnaval, quelques jeunes gens de la ville ont imaginé de faire une cavalcade qui sera suivie le soir d'un bal à Hanoï-Hôtel. L'idée est heureuse et au lieu de la commenter ici, nous publierons simple ment la lettre d'invitation qui est une merveille de goût, signée Cézard. Deux basanchiens portent en triomphe la déesse de la Folie et du Rire sans doute, que représente une gente fille eschevelée. Le tout sur un papier moyen-âge et avec de merveilleuses lettres gothiques qui disent ceci :

Eschevins et merchants, bourgeoys et souldards, clercs et basanchiens, officiaulx et scribes, damoiselles et ribaudes, et gentes dames de hault paraige.

Scapchiez :

En nostre borne *Ville de Hanoï* dont sommes roys par royaulté de jeunesse et d'esprit aussi par grâce divine d'*Apollo*, dieu des Arts, avons décidé, pour nous esbattre, de dérouler cortège de ioyeulsetés et gaudriolles, ordonné en bon ordre et passant tapaigeur et se rigollant emmi rues ruolles chemins et carrefours de la cité.

Or scapchiez que tous, bacheliez d'imaginations farfallesques, estudiants, escholiers ou clercs sans sou ni chausses, musiciens, violonneux ou vielleux, joeurs de bigophone ou théorbre, formant théories et procession partiront, a prouchain *Mardy de Carnaval*, (IIe jours du moys de *Mars*), à la cinquième heure de vesprée, de la granl court d'honneur et des gualler ies de l'hostellerie du *Chat d'Or*.

Déambulants par la rue des *Teincturiers*, ils dévoileront par les voyes *Dong-Khanh* et *Royllandes* jouxte la maison à *Tisseyre* : virants lors par la rue Paul-Bert suivants bords ombreux et fleuris de la pièce d'eaüe, reviendront jusques en l'*Auberge du Lac* où après verres coupes et hanaps vidés sera disloqué le cortège.

Ung chascun tirant le pied rentrera ez logis ou s'ira préparer à nouvelles reiouissances en tirant du meilleurs, beuvant, le piot et mangeant pastés poissons andouilles espices et rosts pour la ioye de son ventre et réparation de ses forces.

Finablement après la nuit tombée, à l'heure du couvre feu. sera en l'*Hostellerie de la Ville* donné à dancer. Dances, contre-dances et bourrées sauteront au son des violes ou épinettes durant toute la feste jusques à l'heure de matines.

Gentes et guallantes dames que cuideront leurs maistres et marys debvoir mener à la dicte gaudisserie seront reçues avec *sourires, mercis et fleurs*.

Adoncques pensez que cettuy divertissement étant suite et continuation de carnavalesque chevaulchée, il sera agréable aux yeulx voir gentes damoiselles en costumes de temps anticques et ioyeulx drilles parés d'accoustrements de mardygras.

LA VILLE
ÉLECTIONS MUNICIPALES
(*L'Extrême-Orient*, 23 mai 1897, p. 2, col. 4)

Appelle à voter pour des candidats indépendants.

LA VILLE
ÉLECTIONS MUNICIPALES
(*L'Extrême-Orient*, 30 mai 1897, p. 2, col. 2)

Notre confrère M. Cezard, et M. Dieulefils, en remerciant les électeurs qui leur ont donné leurs voix dimanche dernier [61 et 52], ont fait apposer des affiches informant qu'il n'étaient pas candidats aux élections de dimanche 30 mai.

Par contre les trois autres candidats maintiennent leur candidature.

NOUVELLES LOCALES
(*L'Extrême-Orient*, 12 août 1897, p. 2, col. 2)

Cet épisode pourrait correspondre à l'époque où Cézard décora le Grand Hôtel Gallay à Doson, qu'évoque Louis Bonnafont dans ses souvenirs de 1937
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Doson-Grand_Hotel.pdf

La joyeuse bande des sans-souci, ou plutôt quelques isolés de cette bande, vient d'essayer de monter un bateau monumental, en faisant courir le bruit de la mort de M. Cézard à Do-Son. Malheureusement pour les Lemice-Terrieux Tonkinois, les explications embarrassées de la personne chargée de répandre ce bruit à Hanoï, la non-concordance des dépêches ostensiblement montrées avec ses propres dires ne pouvaient que laisser flairer une fumisterie parfaite. Et cependant, il y avait certaine dépêche, signée Brousmiche, s'il vous plaît, demandant s'il fallait embaumer le corps qui valait bien son pesant d'or ! Jamais, assurément, l'honorable pharmacien d'Haïphong n'aurait pensé être à pareille fête !

On donnait très mystérieusement aussi des détails sur le suicide du malheureux Cézard.

Depuis deux jours, il avait disparu, probablement attiré, lui artiste, par quelque rocher pittoresque des bords de la grande bleue, en face de laquelle il avait décidé de finir ses jours, le povre ! Et suivait, envoyée par les amis à sa recherche, cette lamentable dépêche — lamentable en sa « touchante » simplicité : Envoyer fonds pour continuer recherches !

Bref, M. Cézard aurait voulu se payer, comme quelques-uns en France, une petite nécrologie avant la lettre. Il est toujours agréable de s'entendre couvrir de fleurs, même lorsqu'on est mort pour tout le monde. On aurait vanté le talent de l'artiste, son esprit, ses saillies si nombreuses et si délicieuses.

On n'aurait pas pu dire qu'il avait été bon époux et bon père, mais on aurait sûrement dit qu'il aurait pu le devenir.

M. Cézard, lui vivant, n'aura pas, cette fois encore, cette satisfaction, le plus souvent posthume. Décemment, nous ne pouvons souhaiter sa mort réelle pour la lui offrir.

NOUVELLES LOCALES
(*L'Extrême-Orient*, 23 septembre 1897, p. 2, col. 3)

Par le prochain courrier, s'embarque pour France M. Cezard, directeur de la *Vie Indo-chinoise**.

Le spirituel artiste tonkinois, après un long séjour au Tonkin, rentre en Europe pour raisons de santé.

Tous nos vœux l'accompagnent. Nous espérons, du reste, que la nostalgie de ce pays le prendra bien vite et que nous aurons à nouveau le plaisir de le revoir bientôt parmi nous. Nous le souhaitons de tout cœur.

Couverture de l'*Annam sanglant* (2e édition, 1898)
(*La Dépêche coloniale illustrée*, 31 janvier 1908, p. 53)

BIBLIOGRAPHIE
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 juillet 1898, p. 4, col. 3)

L'Annam sanglant, par Albert de Pouvourville (Mat-Gioi). — Illustration de A. Cézard 1898. — Chamuel éditeur, 5, rue de Savoie.

Le titre justifie le livre, le livre justifie le titre. Il m'est resté de sa lecture l'impression que l'on éprouve à la représentation d'un sombre drame unitaire à l'*Ambigu*. L'épisode de la guerre du Tonkin que retrace l'auteur ferait même merveille sur un de nos théâtres de Paris, avec des décors et des costumes indochinois. Ceux qui aiment les émotions violentes, feront bien de se procurer l'ouvrage de M. de Pouvourville, ceux qui

connaissent l'Extrême-Orient y retrouveront des détails pittoresques, et remplis de mouvement et de couleur, ceux qui ne le connaissent pas se renseigneront sur des mœurs peu banales et, par conséquent, curieuses à étudier.

L'*Annam sanglant* a été édité avec beaucoup de soin par la maison Chamuel ; les dessins de A. Cézard sont d'une vérité saisissante : ils sont exécutés en phototypies fort bien réussies par Royer, de Nancy.

Sur la feuille de garde, on lit cette dédicace :

À Madame J. Adam
En souvenir
D'un commun amour du vrai
Et en témoignage
D'un respectueux dévouement
A. P.

L'*Annam sanglant* est un livre que tous les bibliophiles extrême-orientaux voudront avoir dans leur bibliothèque.

G. M. [Georges Marx]

Couverture du livre d'Albert de Pouvourville, *le Maître des sentences*,
Librairie Paul Ollendorf, Paris 1899

EXPOSITION À LA BODINIÈRE, PARIS

NOS ÉCHOS
(*La Justice* et divers, 28 octobre 1902)

À la Bodinière, où les représentations théâtrales d'art international obtiennent un vif succès, a lieu, en ce moment, l'exposition de quelques-unes des œuvres du peintre Albert Cézard, à laquelle le public prend un grand intérêt.

ÉCHOS
À TRAVERS PARIS
(*La Justice* et divers, 7 novembre 1902)

Vu à la Bodinière l'exposition, qui sera fermée le 8, du peintre Albert Cézard. La cinquantaine de sujets accrochés dans la petite salle de la rue Saint-Lazare indiquent les deux dominantes de ce dessinateur original, élégant et précis : son extraction bretonne et ses voyages en Extrême-Orient. La première de ces caractéristiques réside dans différentes études marines, et surtout dans une « Plage », où, sur un sable défoncé, trois chevaux et leur conducteur se débattent contre le mauvais vent et l'écume de la « Mer sauvage ».

La seconde caractéristique se précise dans « Les Errants », une grisaille, où sous une lueur monotone, les Toungouses [Sibériens] parcourent sans fin leurs espaces désertiques, et dans une suite de onze dessins, d'une touche vraiment puissante, où sont évoquées, avec une couleur locale très intense, différentes scènes de la vie chinoise. Ces onze dessins sont empruntés à une suite de quarante gravures destinées à former, avec quarante petites pièces, une édition d'art représentant ce que l'existence jaune a de plus typique et de plus pénétrant.

Exposition intéressante et à aller voir.

SALON DES PEINTRES COLONIAUX, PARIS

INFORMATIONS
(*Le Figaro*, 7 juin 1903, p. 2, col. 6)
(*Gil Blas*, 7 juin 1903, p. 2, col. 6)

Salon colonial. — Ouverture de l'exposition de peinture coloniale, 103, rue de Richelieu, à l'Association syndicale des journalistes coloniaux, par M. le chef de cabinet du ministre des colonies et M. Deloncle, député de la Cochinchine. Remarqué spécialement les œuvres de MM. Gaston Roullet, de La Nézière, Ruffler, Eythéric ; les caricatures de Herzig, les paysages abyssins de Paul Buffet. Le clou a été l'œuvre tonkinoise d'Albert Cézard, avec une suite de dix gouaches et une superbe grisaille : *les Errants*.

LES PETITS SALONS

Exposition des peintres coloniaux
(*Le Journal*, 8 juin 1903, p. 3, col. 3-4)

Demain s'ouvre la première exposition des peintres coloniaux, pâle copie des Orientalistes, où nous ne retrouvons que quelques noms connus et aimés des amateurs. La sélection, à notre avis, n'a pas été assez sévère, et à part quelques morceaux de choix, trop rares, cette manifestation artistique est plutôt médiocre.,

Nous devons en excepter les œuvres de MM. Paul et Amédée Buffet, représentées par des vues algériennes dans des colorations chaudes, de même que les petites toiles de M. Dagnac-Rivière : *Mariage arabe. Marchand de tapis, Alger*, etc., et une série d'aquarelles dune belle harmonie, mais un peu trop à l'état d'ébauche. *Une entrée de temple au Tonkin*, par L. Dumoulin, d'un bel aspect, et qui appartenait à Fernand Xau ; quelques délicates notes : *Jeune fileuse de Biskra* et *Une rue à El Kantara*, par M. Henri d'Estienne ; deux tableaux de M. E. Girardet : *Femme arabe* et *Deux amis*, peinture sur porcelaine.

Les aquarelles de M. G. Roullet, très intéressantes au point de vue documentaire, le sont moins comme vision d'art ; un bon tableau du même artiste : *la Pêche à l'écornet à Saint-Pierre de Miquelon*. M. Taupin a été modeste, un seul tableau : *Femme arabe filant*, bonne toile d'une belle couleur ; de M. Triquet, plusieurs vues de Venise très brillantes et un exquis petit tableau de M. Jacques Wagrez : *Un organiste de Saint-Marc au quinzième siècle*, réplique de son tableau du Salon de 1901. Les vues de Tunisie et d'Indo-Chine, de M. Eynerie, sont très intéressantes par le côté d'observation, et quelques aquarelles du même peintre sont de premier ordre. Le côté technique est insuffisant dans les toiles de M. Antoni, et la confusion des choses et des êtres nuit à l'aspect du tableau, exception faite pour son tableau de la *Piscine à Gassa*. Puis des études et pochades d'Annamites et-de Coréens bien dans le caractère, mais grises d'aspect, par M. de la Nézière ; et une série d'illustrations de M. Albert Cézard, pour le livre de M. de Pouvourville : *le Maître des sentences*.

Espérons que, l'an prochain, les quelques notes discordantes qui émaillent cette intéressante exposition auront disparu et feront place à des œuvres fortes et saines. Cette exposition a lieu dans les salons de l'Association des journalistes coloniaux, 103, rue Richelieu, de dix heures du matin à cinq heures du soir.

Karl Cartier.

RETOUR À HANOÏ

Le voyage d'Albert Cézard
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 septembre 1903, p. 2, col. 3-4)

Si rien n'est venu modifier ses intentions ni entraver sa décision, c'est samedi prochain, 26 septembre, que Albert Cézard, le peintre qui a laisse parmi nous tant de bons souvenirs et tant de bons amis, quittera Marseille a bord du courrier qui doit nous le ramener au Tonkin. Il serait donc de retour parmi nous aux environs de la Toussaint et reverra bientôt avec plaisir, un pays qu'il trouvera bien changé à son avantage depuis l'année où il en donna tant de jolis dessins dam la *Vie indo-chinoise.*

Comme il l'avait déjà fait en une caricature encore présente à l'esprit de tous, *Tonkin d'hier et Tonkin d'aujourd'hui*, il pourra recommencer une série nouvelle sur le même thème et il lui paraîtra qu'en 1897, quand il nous quitta, il y a déjà six ans, nous étions bien arriérés tout en nous croyant fort avancés déjà. Que de chemin parcouru depuis lors !…

Couverture du livre de Raquez, *Entrée gratuite*, Claude et Cie, imp.-Édit., Saïgon, 1903, consacré à l'exposition de Hanoï.

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 octobre 1903, p. 2, col. 3-4)
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Exposition_Hanoi-1902-1903.pdf

L'arrivée d'Albert Cézard

Un télégramme que nous avons reçu de Saïgon nous a annoncé l'arrivée dans cette ville d'Albert Cezard, le peintre tonkinois, créateur de la *Vie indo-chinoise* qui se préparait à transiter et à prendre e courrier du Tonkin.

Il sera donc parmi nous mardi dans la journée.

Il s'est rencontré dans la capitale de la Cochinchine avec notre ami et collaborateur Raquez, l'auteur estimé de tant de livres charmants et qui va faire incessamment paraître son ouvrage sur l'Exposition de Hanoï : « Entrée gratuite. »

De la rencontre de ces deux artistes rien que d'agréable pour les lettrés que sont tous les Tonkinois ne devait se produire. Cela n'a pas manqué. Et la première page que produira le crayon de Cézard débarquant en Indo-Chine sera la couverture, la première page du livre de Raquez qu'il illustrera.

C'est dire d'avance que, indépendamment des anecdotes amusantes, des études documentées, des chapitres tantôt gais et tantôt sérieux que nous trouverons dans

Entrée gratuite, nous aurons aussi, pour le plaisir des yeux, des croquis charmants du brillant caricaturiste dont le Tonkin, où il s'est révélé et où il vient se perfectionner, est fier à juste titre.

Entrée gratuite aura donc, grâce à ces deux auteurs, un succès encore plus grand que n'eurent « la Vie indo-chinoise » et les différent volumes dus à la plume de Raquez.

Bonne aubaine en perspective !

AFFICHES ILLUSTRÉES

(*L'Avenir du Tonkin*, 26 novembre 1903, p. 2, col. 1-2)

Il y a bien longtemps que, la première fois, l'affiche illustrée, sortie des ateliers de la maison Schneider qui créa pour la faire l'outillage que, depuis lors, elle a perfectionné en le complétant, apparut sur les murs du Tonkin et peut-être même de l'Indo Chine.

Ce devait être aux environs de l'année 1890.

Notre ami Fernando, alors soldat d'infanterie de marine en service au Tonkin, avait fait, sur la demande de notre confrère A. Le Vasseur, une composition qui obtint un certain succès. C'était une con-gay annamite, bien plantée, tenant à la main le miroir de la Vérité et personnifiant son journal, l'*Indépendance Tonkinoise*.

Le genre plut.

Albert Cézard qui, au régiment, était arrivé après Fernando, rentré en France, et l'avait remplacé avec avantage bien que dans la toute première jeunesse de sa vie d'artiste, composa d'abord pour le *Courrier de Haïphong* une jolie page, *La lanterne aux pivoines,* qui fut exécutée dans les ateliers de la même maison, seule outillée pour de tels tirages, et qui annonçait l'apparition d'une brochure portant ce titre dont le texte avait été publié en feuilleton par le journal.

Ben que les moyens d'exécution dussent être, à cette époque, considérablement simplifiés, l'affiche n'en fut pas moins réussie C'était [une] simple lithographie qui faisait presque autant d'effet qu'on en obtiendrait aujourd'hui hui avec les appareils de précision que l'on possède.

Il est actuellement bien difficile, sinon impossible, de se procurer un exemplaire de cette œuvre dont on voyait encore dernièrement une épreuve dans la salle des dépêches d'un des plus vieux périodiques tonkinois.

Le même artiste, par les mêmes moyens toujours très simplifiés, réussit une très amusante réclame pour un loueur de voitures qui entreprenait, bon premier, cette exploitation au Tonkin.

Pendant que, dans un angle du dessin, on apercevait un attelage fringant, enlevant un confortable break au galop fougueux de chevaux ardents, le motif principal représentait la mort du pousse-pousse.

Momifié et desséché entre les brancards d'un pousse délabré, un coolie, réduit à l'état de squelette et dont la tête n'était plus qu'une pièce anatomique bien désignée, tombait peu à peu en poussière ou en morceaux, membre par membre, os par os.

Entre la capote de son véhicule désormais inutilisé et son crâne dénudé, une énorme araignée tissait sa vaste toile et, sans crainte, d'être dérangée dans son travail, tendait patiemment et tranquillement ses fils.

À nouveau, l'œuvre plut.

Il n'en fallait pas davantage pour donner droit de cité au Tonkin à l'affiche illustrée.

Malheureusement, les occasions et, par suite, les sujets vinrent… vinrent … vinrent à manquer et bientôt aussi manquèrent les affichistes, les peintres d'affiches.

Aujourd'hui, avec le bel outillage existant au Tonkin, on pourrait reproduire aussi bien que dans les meilleures maisons de Paris.

Encore faudrait-il avoir la matière à recopier.

L'indigène s'intéresse énormément à l'affiche illustrée qu'elle attire et qu'elle intrigue.

Celle qui fut tirée, à trop peu d'exemplaires ou du moins dont trop peu d'exemplaires furent publiés à Hanoï, pour la dernière Exposition a prouvé ce que nous venons de dire.

C'est là un des meilleurs moyens de publicité près des Annamites, l'image étant comprise de tous, quelle que soit la langue parlée pour chaque peuple.

On l'a compris en Europe. Il n'y a nulle raison pour qu'on ne le comprenne pas tout aussi bien en Indo-Chine. Parler aux yeux ! C'est là un grand secret, mais un secret bien simple. Il n'y a qu'à le vulgariser.

R. V.

TYPES TONKINOIS
d'Albert CÉZARD et Louis BONNAFONT

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 décembre 1903, p. 2, col. 5)

Pourquoi il se tord
Qu a-t-il à rire ainsi ce grotesque Chinois ?
À le voir se rouler, on croirait qu'il est ivre.
Pas du tout. Regardez : il serre en main un livre
Illustré, en couleurs — C'est « Types tonkinois. »

En vente chez F. H. Schneider, éditeur. Prix : Cinq piastres. Texte de L. Bonnafont. Vingt-deux illustrations, dont huit hors texte de A. Cézard (voir en 3e page).

F.-H. SCHNEIDER, éditeur
Vient de paraitre
Types tonkinois
par
Louis BONNAFONT
Couverture et dessins hors texte en couleurs de A. CÉZARD
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 décembre 1903, p. 3, col. 1-1er juin 1904)

L'auteur dévoile, avec un entrain et un brio constants, les secrets de nos boys, les travers des interprètes, des linhs, des mandarins, des ouvriers et des serviteurs indigènes. Cet allègre petit ouvrage, d'une hardiesse de bon aloi, est merveilleusement illustré.

Tableaux primesautiers, dialogues vécus, croquis épiques, scènes prises d'après nature, il est difficile de rien trouver, dans le genre, de plus séduisant. On peut, à bon compte, avoir dans ses bagages une évocation fidèle du Tonkin et du peuple tonkinois.

Il n'ya pas que le beau livre, il y a le livre intéressant. « Types tonkinois » est un livre intéressant et magnifiquement édité. Il joint l'utile à l'agréable. C'est une série d'âpres boutades et de folâtres portraits du monde indigène. Les singularités du caractère des Annamites, leurs qualités, leurs défauts sont mis à nu, et disséqués un à un par un

ancien du pays, lequel, fait extraordinaire par le temps qui court — traite d'une chose qu'il connaît.

Le crayon d'un artiste colonial, aimé de tous les Tonkinois, est venu jeter avec la vie, une note encore plus originale dans ce livre, qui peut faire un livre de salon par le soin de l'exécution, la richesse des papiers, le fini des dessins, et fait, en tous cas, un souvenir précieux, que tout partant pour France voudra emporter. La couverture, à elle seule, est un bijou d'esprit, en même temps qu'une page d'artiste. C'est un petit chef d'œuvre d'art, à conserver.

Prix : cinq piastres

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 décembre 1903, p. 2, col. 5)

Aux amis du Cantal, comme à ceux de Lorraine,
Envoyez en cadeau le beau livre d'étrennes
Intéressant toujours, amusant quelquefois,
Dont le titre célèbre est : « Types Tonkinois ».

En vente chez F. H. Schneider, éditeur. Prix : Cinq piastres.

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 décembre 1903, p. 2, col. 5)

Une bigarre eut lieu, hier, devant un libraire
On assiégeait sa boîte, il ne savait que faire
Car que faire, en effet, lorsque cent à la fois,
Tendant cinq piastres crient : « Types Tonkinois ».

F. H. Schneider, éditeur. Un volume illustré, dessins de Cézard.

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 janvier 1904, p. 2, col. 4)

Femme de goût

Approchant du balcon, orné de clématites,
Sous la verdure on aperçoit,
Madame en son fauteuil, attendant les visites,
Qui lit « Les Types Tonkinois ».

En vente chez F. H. Schneider et tous les libraires. Texte de L. Bonnafont. Dessins de A. Cézard. Prix : Cinq piastres.

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 janvier 1904, p. 2, col. 4)

Mauvais caractère

Sur l'épaule de la divine
L'amoureux vient en tapinois ;
Que lisez-vous, belle Sabine,
Vous êtes aujourd'hui de bois ?
Un mutant Eh ! dit la coquine
Je n'aime pas qu'on me lutine
Quand je lis « Les Types Tonkinois ».

En vente chez F. H Schneider. Prix : cinq piastres. Un beau volume illustré. Texte de L. Bonnafont. Vingt deux compositions, dont huit hors texte de A. Cézard.

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 janvier 1904, p. 2, col. 5)

Une prière

C'est très gentil à tous de m'apporter des roses,
Disait à son ami mademoiselle Chose
Mais apportez-moi donc la plus prochaine fois
Ce livre tant vanté : « Les Types Tonkinois ».

F. H. Schneider, éditeur. Prix 5 piastres. Vingt deux dessins, dont huit hors texte de A. Cézard.

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 mai 1905, p. 2, col. 4)
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Ch._fer_IC-Yunnan-docu.pdf

De passage — Par le dernier courrier arrivé mercredi dernier est débarqué au Tonkin M. [Georges] Cézard, conducteur de travaux publics et frère du dessinateur bien connu qui compte tant d'amis au Tonkin. Notre jeune compatriote, qui a déjà exécuté en Espagne, où il vient de passer ces trois dernières années, de très intéressants travaux, a été engagé par la Compagnie du Yunnan et monte vers Yunnanfou sur les chantiers de cette société. Il ne fait que traverser la capitale où de nombreux amis de son frère eussent été heureux de le recevoir plus longuement, de lui faire un peu fête et de lui montrer les sympathies que son aîné a su lui préparer ici.

Ministère de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes
(*Journal officiel de la République française*, 21 mai 1905, p. 3265)

À l'occasion de la réunion annuelle du syndicat de la presse coloniale, sous la présidence du ministre des colonies, et par arrêté du ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes en date du 28 mars 1905, ont été nommés :

Officiers d'académie.

Cézard (Albert), publiciste à Paris.

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 juin 1905, p. 2, col. 6)

Faire-part. — Nous avons reçu la lettre de faire-part du décès de madame Louis Cezard, née Berthe Louis Laude, morte au Havre, en son domicile, 195, boulevard de Strasbourg, le 12 mai 1905.

La défunte était la mère de notre ami, le peintre que M. Clémentel a fait officier d'académie à l'une des dernières réunions des coloniaux.

Ce décès met en deuil les familles Boutillier, Doublet, Brechenridge, Laude, Mallet, de Frégeville, Molitor, Mabille, Taconet, de Pruynes, du Pré de Saint Maur, de Pommery, Pryce, Lenglé, etc., etc.

La défunte était la belle-sœur du comte Molitor, de la marquise de Frégeville, etc., etc. Elle était apparentée à la famille Taconet dont un représentant fait partie de la maison A. R. Marty à Haïphong.

Tout dernièrement, nous avions l'occasion de souhaiter la bienvenue au plus jeune frère d'Albert Cezard, Georges, conducteur des Travaux publics, qui est parti à la solde de la Compagnie du Yunnan dans la région de Mongtsé. Nous lui envoyons, aujourd'hui, l'assurance de la part que nous prenons à son chagrin.

Et au bon compagnon, à l'excellent ami qu'est Albert Cezard, notre artiste tonkinois, aimé du public et qui reviendra bientôt parmi nous, nous adressons à notre nom personnel comme à celui des nombreux amis qu'il conserve ici notre souvenir ému. Puisse ce témoignage de sympathie adoucir sa grande douleur.

*
* *

Monsieur Louis Cezard ; madame Veuve Boutillier ; Monsieur et Madame Georges Doublet ; messieurs Maurice, Albert et Georges Cezard ; monsieur Ernest Brechenridge ; Monsieur Richard Lande ; madame veuve Mallet ; madame veuve Jules Cezard ; la marquise de Frégeville ; la comtesse Molitor ; monsieur et madame Léonce Cezard ; monsieur Albert Cezard ; madame veuve Mabille ; mesdemoiselles Suzanne et Madeleine Boutillier ; monsieur Marcel Boutillier ; mademoiselle Germaine Cezard ; mesdemoiselles Antoinette et Germaine Doublet ; monsieur Jean Doublet , monsieur Édouard Brechenridge ; mesdemoiselles Yvonne et Isabelle Lande ; monsieur Georges Lande ; monsieur et madame Robert Taconet et leurs enfants ; monsieur Henri Mallet ; monsieur et madame de Pruynes et leurs filles ; madame veuve Henri du Pré de Saint-Maur et ses enfants ; monsieur et madame Gaston de Pommery et leurs enfants ; le comte Molitor ; le vicomte et la vicomtesse Molitor et leurs enfants ; monsieur et madame Augustin du Pré de Saint Maur et leur fils ; monsieur et madame Emmanuel Cezard ; monsieur et madame Jacques Cezard et leurs enfants ; monsieur et madame Henri Cezard et leur fils ; mademoiselle Hélène Cezard ; monsieur et madame de la Panouse ; monsieur et madame Jules Cezard et leurs enfants ; monsieur Louis Cezard ; madame Pryce et leur fils ; monsieur Léonce Cezard ; madame veuve Albert Mignot et ses filleuls ; la comtesse de Noe, ses enfants et petits-enfants ; monsieur et madame Leiglé, leurs enfants et petits-enfants ; madame veuve Alphonse Lande et ses enfants ; les familles de Loppinot et de Lacombe.

ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME Louis CÉZARD
née Berthe-Louise Laude

leur épouse, mère, sœur, belle-sœur, grand-mère, tante et cousine, décédée le 11 mai 1905, dans sa Xe année, munie des sacrements de l'Église.

Et vous prient de bien vouloir assister à ses convoi, service et inhumation, qui auront lieu le mardi 16 courant, à 10 heures du matin, en l'église Saint-Marie, sa paroisse.

Le convoi se réunira au domicile mortuaire, boulevard de Strasbourg, 195.

L'Inhumation aura lieu au cimetière de Sainte-Adresse.

Priez Dieu pour elle !

Le Havre, le 14 mai 1905

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 décembre 1905, p. 2, col. 6)

« Types Tonkinois », par Louis Bonnafont, joli volume luxueusement édité par la maison F. H. Schneider, et renfermant de nombreuses illustrations en noir et couleurs du maître A. Cézard — Prix : cinq piastres — S'adresser à la maison F. H. Schneider, Hanoï.

Hanoï
CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 avril 1906, p. 3, col. 5)

Vente d'autographes. — Un amateur qui possédait quelques dessins autographes d'Albert Cezard, notre caricaturiste tonkinois, les a envoyés à la salle des ventes où nous avons pu les voir. Ce sont trois jolies pages dont la couverture de l'album *Soyons sérieux* qu'il publia lors de son dernier passage parmi nous. Les autres sont des illustrations du texte. Ces dessins, si l'on en juge par les sollicitations que reçut leur auteur, feront prime parmi les amateurs. Autrefois, ils étaient déjà très recherchés. Il est à croire que, comme aux tableaux de maître, le temps leur a ajouté de la valeur.

Hanoï
CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 mai 1906, p. 2, col. 6)

Dessins autographes. — Deux ou trois pièces authentiques de Albert Cézard ont été déposées à la salle des ventes. M. le commissaire priseur Benoit, en homme qui connaît l'art difficile de ne point laisser passer entre des mains profanes des pages de valeur, n'a pas encore fait subir le feu des enchères à notre caricaturiste tonkinois. Il voudrait, comme pour les ventes de maîtres, avoir un tout complet... et il l'aura bientôt. Grâce à son insistance de connaisseur, on pourra bientôt mettre en vente, près du portrait du président de la Philharmonique, la jolie composition des « Je l'école » donnant l'aimable et sympathique figure de M. de Grandpré, le peintre célèbre, revenu depuis quelques jours parmi nous. On verra aussi la « Chasse du Gouverneur » et quelques autres compositions analogues.

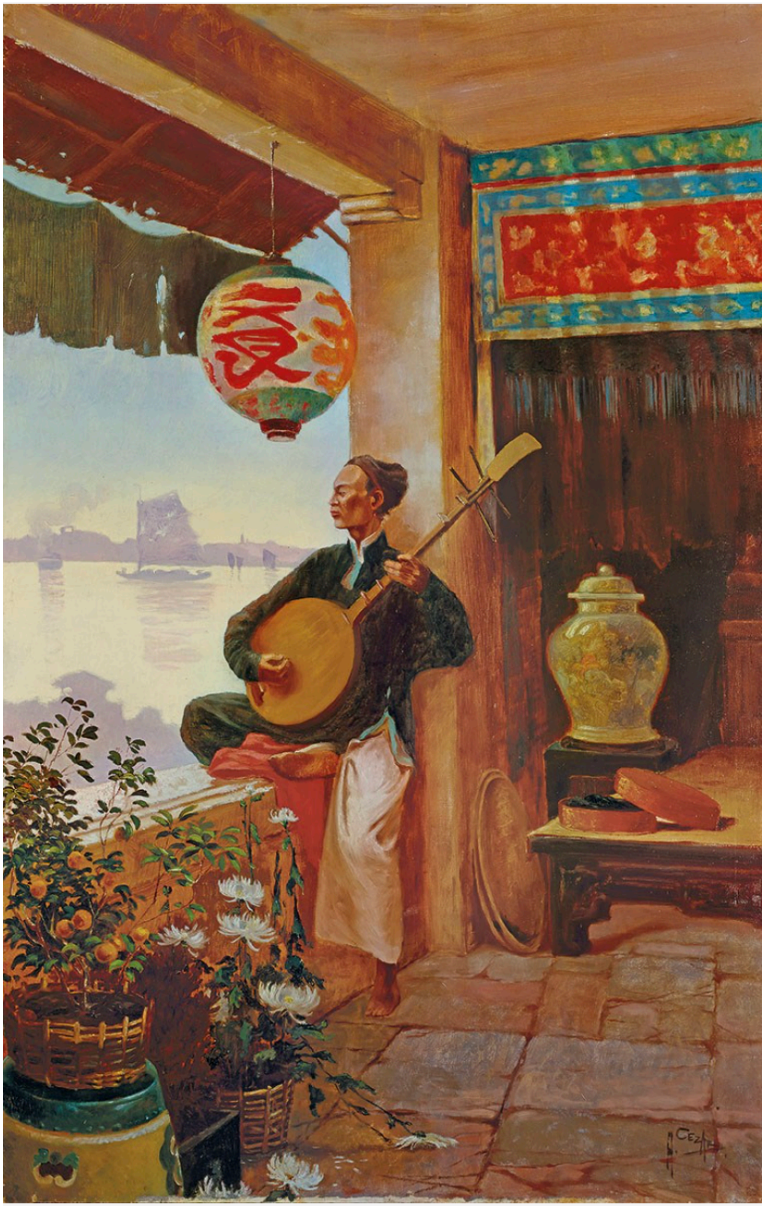
Collectionneurs, mes frères, réjouissons-nous de l'aubaine et disons-nous qu'elle ne se renouvellera pas souvent.

La date de la vente n'est pas encore définitivement fixée. Ce sera un de ces dimanches où les amateurs la réclameront.

EXPOSITION MARITIME DE BORDEAUX (1907)

Sur la rivière de Canton
(*La Dépêche coloniale illustrée*, 31 janvier 1908, p. 50)

Sur la rivière de Canton : jonque chinoise
(*La Dépêche coloniale illustrée*, 31 janvier 1908, p. 51)



Musicien annamite (155x100 cm)

La Dépêche coloniale illustrée, 31 janvier 1908

Indo-Chine
(*La Dépêche coloniale*, 30 janvier 1908, p. 1, col. 3)

La *Dépêche coloniale illustrée* du 31 janvier est consacrée à l'Art en ExtrêmeOrient français.

Le texte est de notre collaborateur et ami, M. de Pouvourville, qui a été, en 1894, chargé d'une mission officielle des Beaux-Arts en Indo-Chine, et qui en a rapporté une des plus belles collections particulières. Les illustrations sont tirées des originaux du peintre Albert Cézard, qu'il a pris sur place en son dernier voyage à Hué, à Hanoï et à Canton.

C'est dire l'intérêt tout spécial qui s'attache à ce numéro et sa valeur artistique exceptionnelle.

La Dépêche Coloniale

ILLUSTRÉE

31 Janvier 1908 (8e Année, N° 2).
Adresse télégraphique : Deponiale-Paris
Code français : AZ

Directeur : J.-Paul TROUILLET

Bureaux :
19, Rue Saint Georges, Paris
Téléphone : 157-47

L'Art en Extrême-Orient Français

On a souvent prétendu que les productions indo-chinoises n'étaient qu'un composé, — plus ou moins harmonisé, — des inspirations chinoises et hindoues. Certainement, surtout dans l'application des arts à la religion, les grands courants bouddhistes et taoïstes, qui se sont produits au cours des âges, ont laissé leur empreinte dans la Péninsule, qui était un point de passage obligatoire de leur exode. Mais une influence ne constitue pas un mouvement d'art là où il n'existait rien auparavant ; et, s'il n'y avait pas eu un art primitif indo-chinois, sur quoi les arts indiens et chinois eussent-ils pu exercer cette influence passagère ?

Si donc on croyait, avec ces deux arts, avoir décrit tout l'être artistique extrême-oriental, et si l'on s'en tenait à leur étude chez ces deux peuples : arts qui ne se sont vulgarisés que parce que, ces deux peuples étant plus nombreux, les productions étaient plus considérables, on perdrait, de gaieté de cœur, des notions intéressantes et de grande valeur, et l'une des manifestations les plus gracieuses et les plus personnelles de l'Extrême-Orient.

En Indo-Chine, ainsi que chez toutes les races antiques, l'art, primitivement, ne fut qu'un moyen de rendre hommage à la divinité, plus parfait et plus durable que les offrandes et les prières du vulgaire ; sa première règle fut donc le Rite écrit, et la tradition des usages sacrés. Mais, tandis que parmi d'autres peuples la religion est embellie, modifiée, agrémentée par le sentiment, et finit par ne plus demeurer que le prétexte et l'occasion de l'œuvre, l'obéissance stricte aux Livres sacrés et à leurs méthodes demeure, en Indo-Chine, une obligation étroite, et il ne fut point permis de plier l'art au goût des artistes ou au caprice des consommateurs. Le sentiment et l'amour ont toujours disparu devant la hiérarchie et le respect. Et l'antique règle d'il y a trois mille années est demeurée, durant toute l'existence politique de l'Annam, la charte universelle et infrangible de l'Art.

Cette perpétuité de la même observance imprime aux œuvres une certaine uniformité, et, pour ainsi dire, un air de famille ; la conception générale qu'un peuple ainsi dressé se fait des différents arts participe à la fois de quelques inconvénients et de quelques avantages. L'unité de la fabrication générale et de la tolérance de fabrication provoque l'unité de la conception et l'unité de type produit. Il s'ensuit que l'art national n'a qu'un style, dont la race est profondément imprégnée, mais qui manque de diversité. Il en résulte une personnalité artistique très franche, très accusée et pleine d'originalité, mais toujours semblable à elle-même, et rivée, malgré la découverte de procédés meilleurs et d'inventions nouvelles, au même principe initial ; et les siècles, non plus que le progrès, n'ont de prise sur sa production.

L'art indo-chinois était donc forcément et est demeuré l'expression du plus ancien symbolisme, symbolisme à la fois hiérarchique et philosophique, et ne pouvait dès lors subir de changement que si le peuple, dont il incarne et réalise les symboles, changeait sa langue, apostasiait ou disparaissait. Le symbolisme continu, qui est la preuve frappante et, pour ainsi dire, la seule manifestation de l'art dans la Péninsule, lui était donc commandé dès son origine par son origine même et par la tendance hiérarchique et fidèle de la race à laquelle il s'adressait.

Obligation du symbolisme, perpétuité des règles et des rites dans la manière de le réaliser, tels sont donc les deux caractères fondamentaux de l'art indo-chinois : on conviendra que ce sont là des caractères restrictifs de

(*La Dépêche coloniale illustrée*, 31 janvier 1908, p. 45)

pas, dans des musées ou dans les collections des manufactures, conservé de traces matérielles de leur développement et des phases de leurs goûts et de leurs modes. Or, l'Indo-Chine ne possède pas ces monuments durables, qui sont comme les « tuteurs » des hommes et des talents à venir.

Cette conception, étrangement austère, de la généralité de l'art, n'est-elle pas synthèse originelle de cet art lui-même, qui, à nos yeux européens, semble si peu régulier et de formes si tourmentées ? N'est-elle pas la genèse de ces architectures qui paraissent compliquées et dont les schémas pourtant témoignent d'un ordre invariable ? C'est que, malgré les éducations et les atavismes, la nature humaine a des droits imprescriptibles, et que l'émotion imaginative et la représentation de la nature feront toujours partie du domaine de l'art. Pour concilier les volontés des traditions avec ces désirs secrets et tout-puissants, les Extrêmes-Orientaux ont peint et sculpté la nature, mais déformée et arrangée au gré de leurs mythes : les animaux sont devenus fantastiques et se sont pliés aux formes des symboles. Voilà la conclusion étrange, hors nature, qui donne à la physionomie de l'art son caractère singulier et, pour ainsi dire, inquiétant, tandis que, en dessous de cette surface et dépouillé de ces ornements bizarres, l'art lui-même demeure d'une impeccable rigidité et d'une parfaite obéissance aux formules.

Notre administration peut réparer le tort fait à l'art indigène par la conquête française en tâchant de donner corps aux enseignements oraux disparus, de conserver, par des institutions appropriées, le génie de la race et la mémoire

(*La Dépêche coloniale illustrée*, 31 janvier 1908, p. 47)

des anciens chefs-d'œuvre avec les moyens de les produire de nouveau un jour.

Serait-ce trop demander au gouvernement du Protectorat, lorsqu'il aura définitivement établi son administration, sa police et ses finances, de songer au côté intellectuel de notre conquête ? Une habile, quoique peu coûteuse, protection des arts serait certainement un puissant moyen de nous attirer la sympathie d'un peuple si ouvert aux choses de l'esprit ; et nous ne ferions ainsi qu'adapter au domaine de l'art les théories si heureusement mises en pratique par l'illustre Paul Bert dans le développement qu'il donna aux lettres et aux sociétés savantes et philosophiques de l'Annam.

Un enseignement de l'art indigène, non seulement théorique, mais pratique, et où les jeunes gens viendraient puiser les objets et les règles de leurs inspirations ; l'établissement de fabriques nationales où l'on viendrait étudier les procédés et la constitution, dans un des nombreux temples vides, d'un musée central où seraient réunis les principaux chefs-d'œuvre du passé, suffiraient très certainement à maintenir la noblesse et l'intégrité de l'art.

L'ARCHITECTURE

La Pagode. — La construction de la pagode rappelle la construction chinoise méridionale, parce que la chaleur du climat et la violence des orages imposent, en Extrême-Orient, des règles identiques dans la construction de toutes les habitations, maisons, temples ou casernes, où l'on recherche avant tout la fraîcheur et la solidité.

C'est pourquoi des toits considérables, en pyramide, donnent, sur des murs de 2 mètres à peine, des travées qui atteignent 15 à 18 mètres ; c'est pour-

LE PAYS MUONG.

Le pays muong (*La Dépêche coloniale illustrée*, 31 janvier 1908, p. 48)

LA STATUETTE

L'ivoirier, penché sur l'ivoire indécis,
Poli comme le marbre et blanc comme l'albâtre,
D'une main assurée et d'un ciseau précis,
Taille le dieu mignon que son rêve idolâtre.

Sur le buste, où se croise un délicat lacis,
Mieux qu'une aile d'oiseau, le dur burin folâtre,
Et la hanche saillante et le torse concis
Jaillissent tour à tour du bloc opiniâtre.

De son cerveau le bras suit le projet subtil.

De la matière informe animant l'inertie,
L'ouvrier pour le sable abandonnant la scie,
Adoucit le contour et découvre le fil :

Et, sous le large front qui des dieux participe,
Sphinx innocent et froid, le féminin profil
De la gangue étonnée en riant s'émancipe.

MATGIOI.

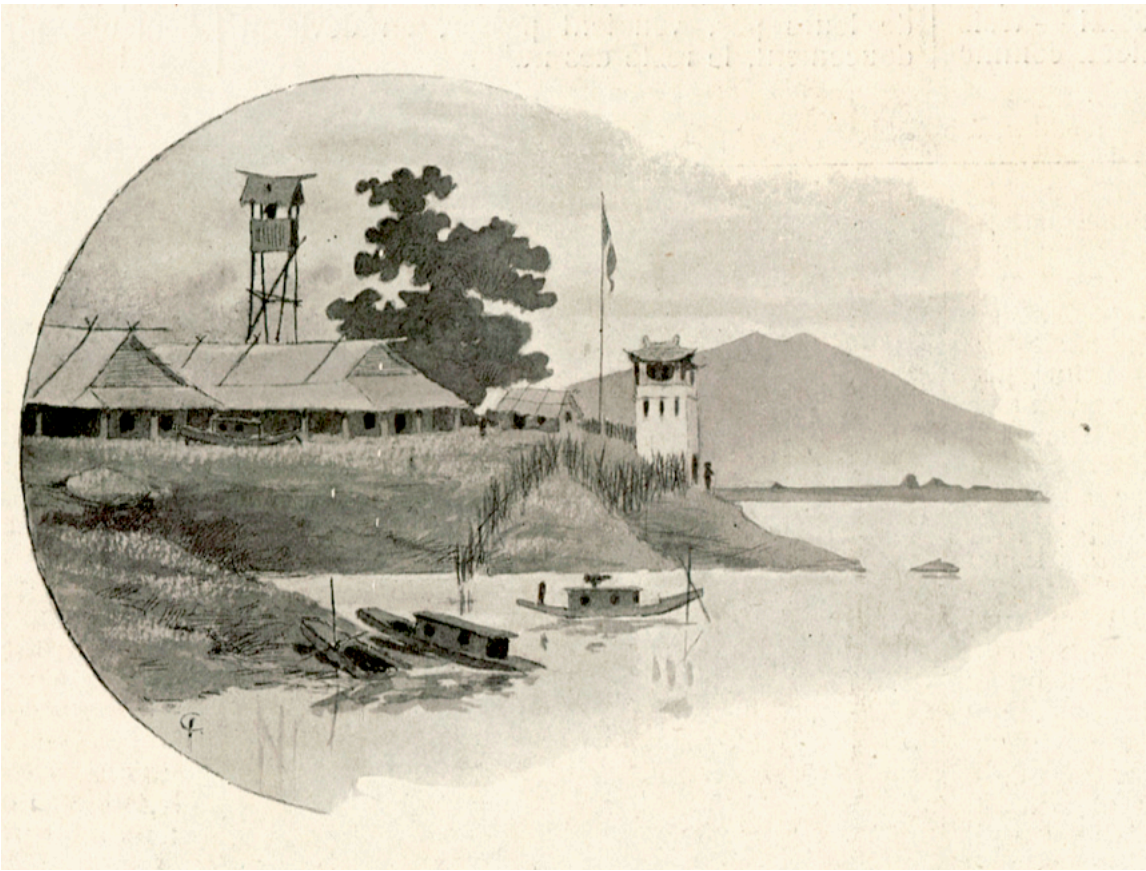
Illustration d'un poème de Matgioi; la statuette
(*La Dépêche coloniale illustrée*, 31 janvier 1908, p. 49)

Un lettré tonkinois
(*La Dépêche coloniale illustrée*, 31 janvier 1908, p. 52)

Les bonhommes, figurines d'Albert Cézard
(*La Dépêche coloniale illustrée*, 31 janvier 1908, p. 55)

1908
Fondateur du groupe des « Français d'Asie »
avec Pierre Mille, Pouvourville et Alfred Drouin.

Les Français d'Asie
La Dépêche coloniale illustrée, 31 juillet 1909



Sans titre
(*La Dépêche coloniale illustrée*, 31 juillet 1909, p. 180)

LA FORÊT

L'horizon tout entier est couvert de son orbe :
Arbres funèbres, fruits mortels, le haut palmier,
Le pavot, la coca, la liane et la sorbe
Jaillissent triomphants du toxique fumier.

Le souffle empoisonné, que la Forêt résorbe,
Fait, au fond de son cœur, frémir l'aventurier ;
Et nul n'affronterait, sans en mourir, l'euphorbe,
Le thaumât, ou l'upa monstrueux et guerrier.

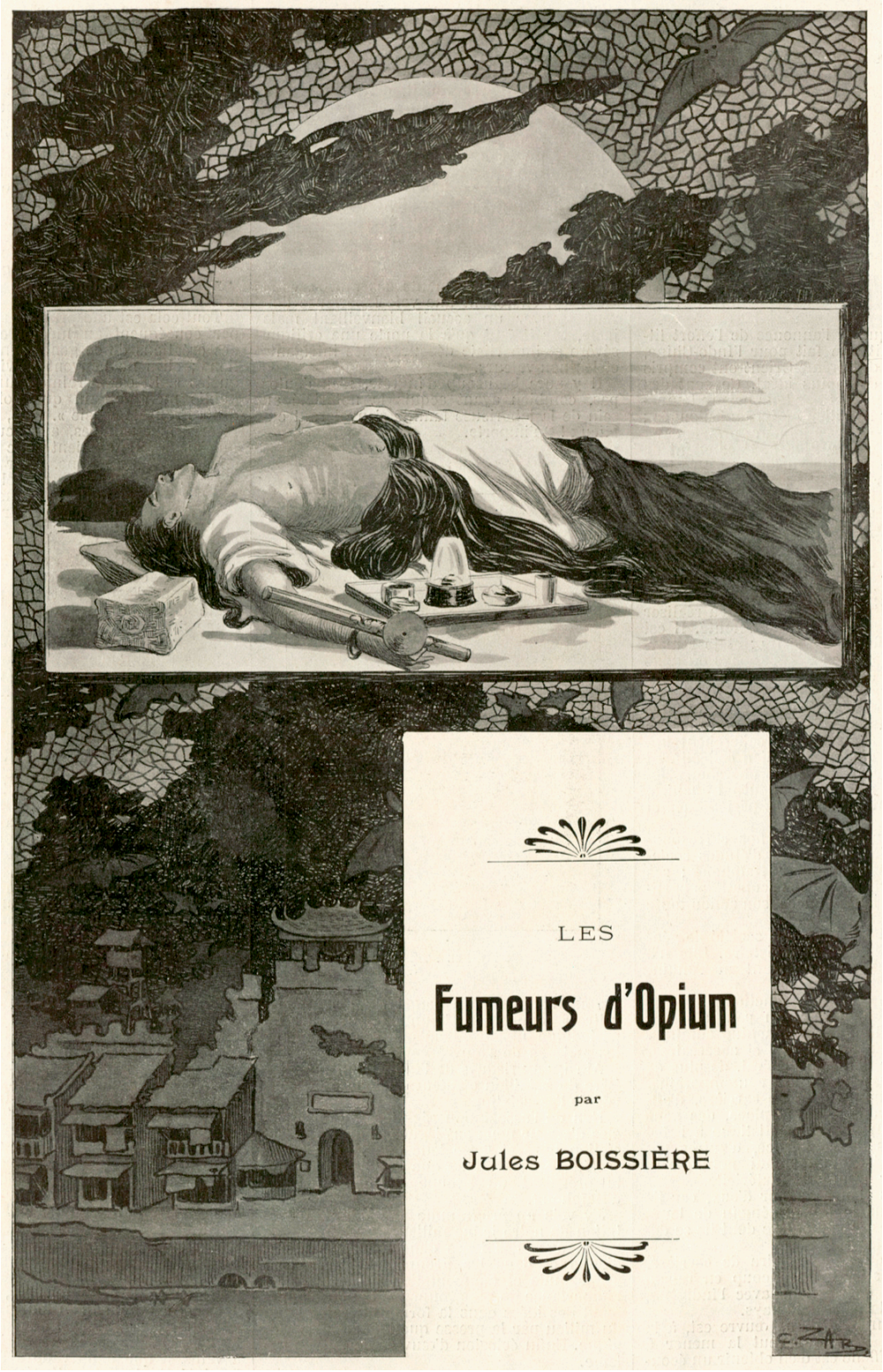
Là gisent, en trésors cachés, les poisons rares.

Et si parfois, bravant le couvert ennemi,
Le Sage, insoucieux des nyôns et des curares,
Veut scruter le secret qu'il ne sait qu'à demi,

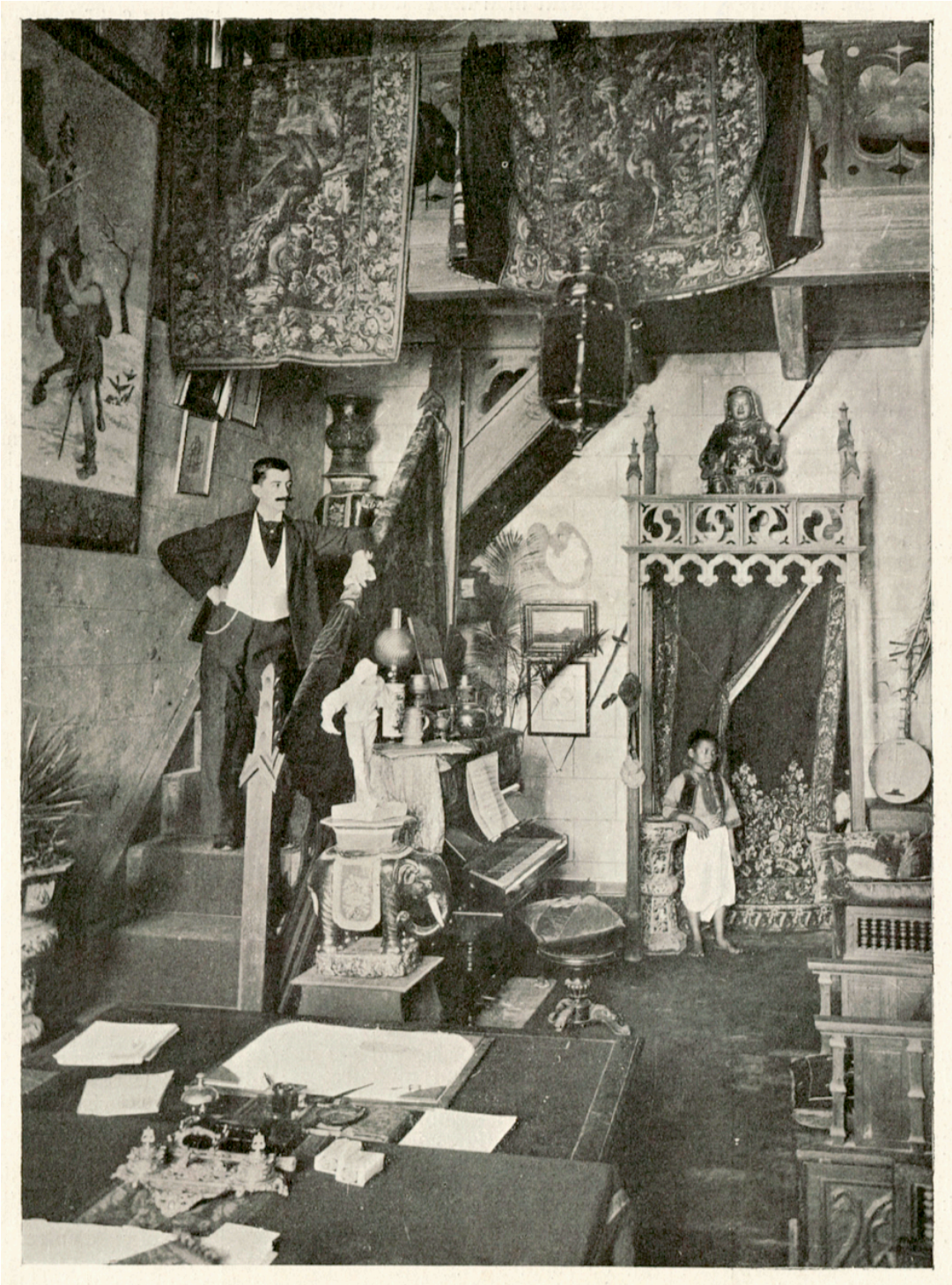
L'implacable Forêt, riant de l'aventure,
L'égare doucement dans sa verte imposture
Et le garde en ses bras à jamais endormi.

MATGIOI.

Illustration de *La Forêt*, poème de Matgioi
(*La Dépêche coloniale illustrée*, 31 juillet 1909, p. 181)



Date inconnue.
Jules Boissière, *Les fumeurs d'opium*, 1re édition 1896.
(*La Dépêche coloniale illustrée*, 31 juillet 1909, p. 181)



M. Albert Cézard dans son atelier à Hanoï.
(*La Dépêche coloniale illustrée*, 31 juillet 1909, p. 188)

Indo-Chine
(*La Dépêche coloniale*, 11 août 1910, p. 1, col. 3)

Une Exposition des Beaux-Arts vient de s'ouvrir à Hanoï, sur l'initiative de plusieurs artistes tonkinois, au premier rang desquels se trouve notre ami Albert Cézard. La présidence du comité a été offerte à M. Villedieu, un artiste véritable, qui est aussi directeur des services de l'architecture au Tonkin, et qui sait parfaitement concilier les visées idéales de son tempérament personnel avec les devoirs de sa charge.

DÉPART DÉFINITIF DU TONKIN

Échos
(*La Dépêche coloniale*, 26 septembre 1910, p. 3, col. 2)

On annonce le prochain retour en France du peintre tonkinois Albert Cézard.

Paris Adresses, 1911 :
Cezard, peintre et vitrier
13, rue Laffitte, 9e.

La Dépêche coloniale illustrée, 15 décembre 1911

Décembre 1911. — Onzième année. — Nos 23-24 Bimensuel Prix du Numéro : 2 francs

La Dépêche Coloniale illustrée

Directeur : J.-Paul Trouillet

NOËL 1911

Textes par : Mesdames Judith Gautier ; Lucie Delarue-Mardrus ; Magali Boisnard ; Isabelle Eberhardt (*inédit posthume*).

MM. C. Saint-Saëns ; Jean Ajalbert ; Victor Barrucand ; Chekri-Ganem ; André Chevrillon ; Marcel-E. Chevalier ; Léon Dierx ; Alfred Droin ; Claude Farrère ; Emile Lutz ; Lt-Col Péroz (*inédit posthume*) ; Albert de Pouvourville ; Robert Randau ; Hugues Le Roux ; Gilbert de Voisins.

Illustrations par : MM. Aimé Morot ; L. Cabanes ; Léon Carré ; Alber Cézard ; Dinet ; L. Ehrmann ; Henry Jacquier ; J. Kerhor ; Leguilloux ; Le Riche ; de la Nézière ; Nonclercq ; Olivier ; G. Rochegrosse ; Ruffier ; A. Silice ; Henry Vollet.

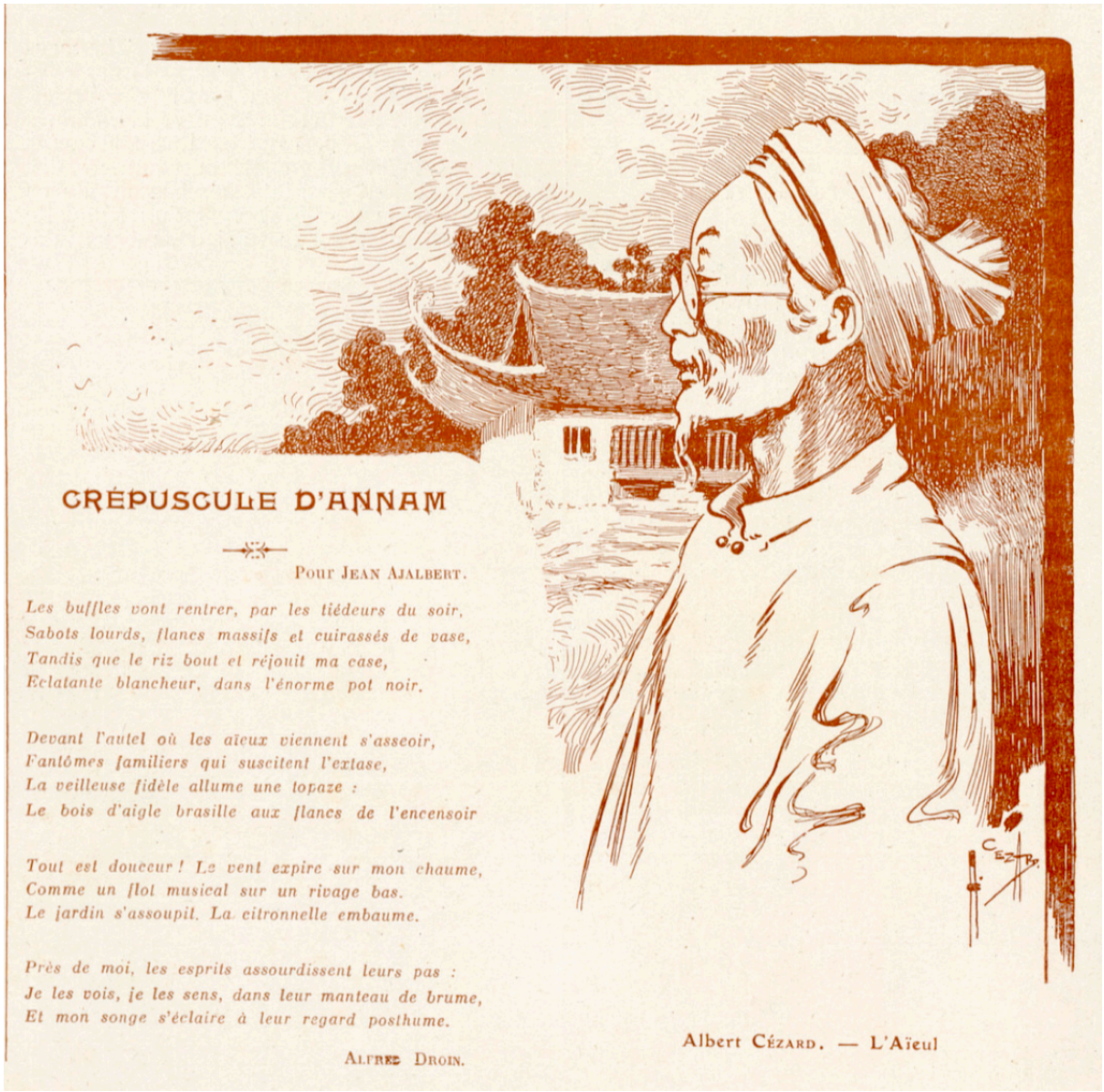
Rédaction et Administration : 19, Rue Saint-Georges, Paris (IXe)

ABONNEMENTS : France... Un an 18 fr. — Colonies... Un an 22 fr. — Étranger... Un an 25 fr.

Vente du Numéro dans nos Bureaux, Kiosques, Dépôts - France : 2 fr. - Par poste : 2 fr. 25

Etranger : 2 fr. 50 -- Par poste : 2 fr. 75

Couverture d'Albert Cézard.



CRÉPUSCULE D'ANNAM

Pour Jean Ajalbert.

Les buffles vont rentrer, par les tiédeurs du soir,
Sabots lourds, flancs massifs et cuirassés de vase,
Tandis que le riz bout et réjouit ma case,
Eclatante blancheur, dans l'énorme pot noir.

Devant l'autel où les aïeux viennent s'asseoir,
Fantômes familiers qui suscitent l'extase,
La veilleuse fidèle allume une topaze :
Le bois d'aigle brasille aux flancs de l'encensoir

Tout est douceur ! Le vent expire sur mon chaume,
Comme un flot musical sur un rivage bas.
Le jardin s'assoupit. La citronnelle embaume.

Près de moi, les esprits assourdissent leurs pas :
Je les vois, je les sens, dans leur manteau de brume,
Et mon songe s'éclaire à leur regard posthume.

Alfred Droin.

Albert Cézard. — L'Aïeul

L'Aïeul, d'Albert Cézard. Illustration d'un poème d'Alfred Droin, lieutenant d'artillerie coloniale, dédié à Jean Ajalbert.(p. 264)

ALBERT CÉZARD. — L'Arrêt

L'Arrêt, d'Albert Cézard. Illustration d'un poème d'Albert de Pouvourville.(p. 285)

Albert Cézard. — Fleurs d'Annam

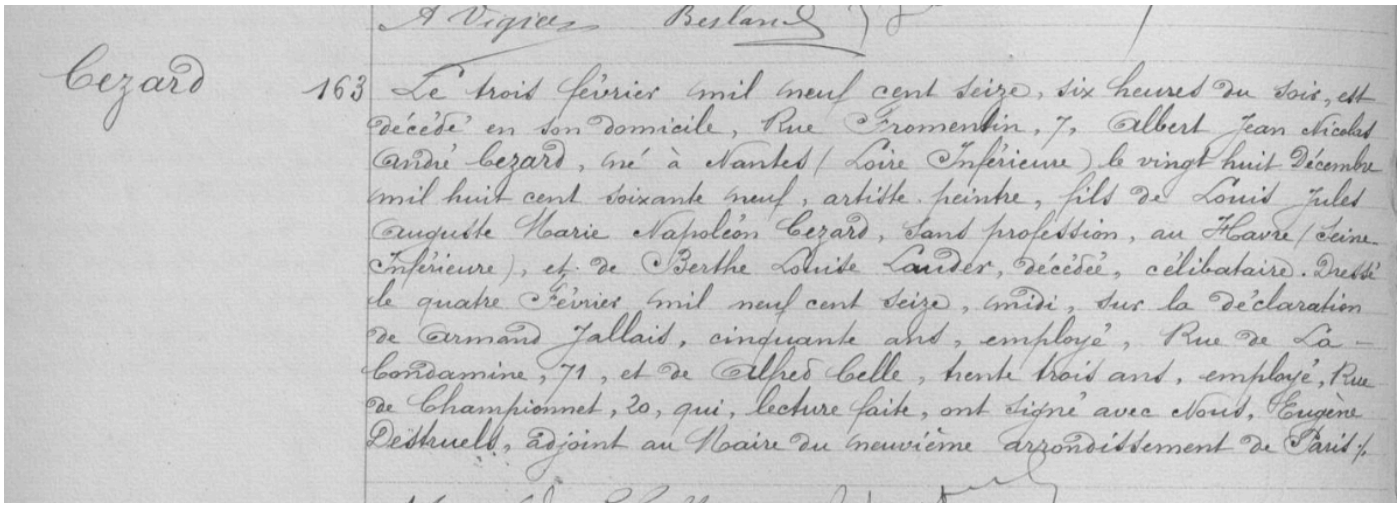
Fleurs d'Annam, d'Albert Cézard.(p. 297)

NÉCROLOGIE
(*La Dépêche coloniale*, 8 février 1916, p. 3, col. 5)

Nous apprenons avec le plus vif regret la mort de notre collaborateur et ami Albert Cezard dont nos lecteurs ont pu apprécier le talent très réel et très personnel dans divers numéros de la *Dépêche coloniale illustrée*.

Cezard, qui a collaboré à de nombreux journaux parisiens, avait accompli en Indochine une œuvre remarquable. Il avait admirablement compris et saisi l'âme annamite et la *Vie indochinoise*, qu'il édita jadis à Saïgon [*sic*], constitue aujourd'hui une collection très recherchée.

La mort d'Albert Cézard, qui met en deuil le monde des artistes, sera très vivement ressentie dans notre colonie d'Extrême-Orient.


Cezard

163 Le trois février mil neuf cent seize, six heures du soir, est décédé en son domicile, Rue Cromentin, 7, Albert Jean Nicolas André Cezard, né à Nantes (Loire Inférieure) le vingt huit Décembre mil huit cent soixante neuf, artiste peintre, fils de Louis Jules Auguste Marie Napoléon Cezard, sans profession, au Havre (Seine Inférieure), et de Berthe Louise Lauder, décédée, célibataire. Dressé le quatre Février mil neuf cent seize, midi, sur la déclaration de Armand Jallais, cinquante ans, employé, Rue de La Condamine, 71, et de Alfred Belle, trente trois ans, employé, Rue de Championnet, 20, qui, lecture faite, ont signé avec Nous, Eugène Deshuelt, adjoint au Maire du neuvième arrondissement de Paris.

Acte de décès (Paris IXe, 3 février 1916)

CHRONIQUE DE LA VILLE
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 novembre 1932, p. 2, col. 5)

Au Musée Louis Finot. — C'est mercredi 30 à 15 heures que l'exposition du Vieux Hanoï, organisée par la Société de Géographie avec le concours de l'École française d'Extrême-Orient et de la Direction des Archives et des Bibliothèques et de nombreux collectionneurs, s'ouvrira au Musée Louis Finot. L'inauguration en sera faite par M. le gouverneur général Pasquier. On y trouvera rassemblés de nombreux documents, objets, gravures, plans, photographies, pièces d'archives, qui marquent les étapes du passé de notre ville, depuis les vestiges préhistoriques jusqu'aux dessins de Cézard.

Une notice très claire guidera les visiteurs à travers ces vieux souvenirs, qui évoquent de façon saisissante l'épanouissement de l'antique capitale du Tonkin sous l'impulsion de ces hommes énergiques que furent les Garnier, les Kergaradec, les Rivière, les Courbet, les Puginier, les Paul Bert, les Doumer.

SOUS TOUTES RÉSERVES

Albert CÉZARD
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 juillet 1937, p. 1, col. 1-2)

Albert Cézard débuta à Do-Son [1].

Descendu à l'unique hôtel de l'endroit, que lançait alors son propriétaire, l'ancien boulevardier et turfiste Gallay, celui-ci eut tôt fait de voir que son nouveau client était plus riche en talent qu'en piastres mexicaines.

Il lui proposa de décorer l'intérieur du pavillon, en forme de rotonde avancée sur la mer, qui servait de salle à manger et de de salle des fêtes.

Cézard, enchanté de l'aubaine, et de lézarder sur la plage, représenta une série de scènes annamites, véritables petites merveilles de fraîcheur et d'humour. Ces panneaux, disparus aujourd'hui sous la pioche des démolisseurs du pavillon, firent une fructueuse réclamé à l'hôtel.

À Do-Son, Cézard rencontra F.-H. Schneider [2], l'imprimeur, grand ami de la bonne vie, et quelque peu des arts. L'artiste fit une confidence : il était sans le sou. L'imprimeur en fit une autre : de Lanessan serrait le plus en plus le cordon de la bourse des subventions.

Tout pouvait s'arranger cependant, et de causeries en promenades, de marianis en bocks de bière, naquit fin 1896 l'hebdomadaire illustre : la *Vie indo-chinoise*.

On ne raconte pas la *Vie indo-chinoise*. qui dura dix-huit mois — le dernier numéro est du 21 mai 1898 — et dans laquelle Schneider, au point de vue typographique, et Cézard, au point de vue composition, luttèrent de talent, d'ingéniosité et d'imagination ; chacun des deux voulant présenter, dans sa spécialité, une œuvre parfaite et y parvenant souvent.

Mais les difficultés d'une publication de ce genre sont nombreuses, et la réalisation de semblable entreprise coûte cher. Pour comble de malheur, le cordon de la bourse des subventions se serra complètement.

---

[1] Douteux.
[2] Erreur : Cézard commença à dessiner dans la *Revue indo-chinoise*, de Schneider, dès août 1893.

Afin de rentrer en grâce auprès du gouvernement, Schneider supprima la *Vie indochinoise* et, par ricochet, Cézard se trouva sur le pavé.

Il vivota alors de quelques bandeaux qu'il exécuta pour des fermiers généraux et des financiers de l'époque, et, de ci, de là, quelques travaux ou décorations artistiques.

En 1903-1904, il fit paraître, sous le titre : *Soyons sérieux !* deux livraisons de dessins satiriques, pour lesquelles il me demanda un texte (*La vie large des colonies*), et une présentation sous forme de « Préface » ; que le lui donnais avec d'autant plus de plaisir, que j'étais et reste encore un admirateur de son crayon et de son joyeux esprit. Je terminais ladite présentation par cette phrase : « ... Nous avions grand besoin de dégager des tristesses et des haut-le-cœur de la vie coloniale de ce temps un peu de poésie, un peu d'humour, un peu de gaieté, un peu d'esprit ; c'est la fonction des artistes de nous procurer cela, c'est la vôtre ici, au Tonkin, et les Européens de la colonie vous seront reconnaissants de vous en être acquitté si magistralement. Hanoï, janvier 1904 ».

La vente de cette publication n'eut pas tout le succès qu'elle méritait, à cause du trop grand format : cinquante-trois centimètres. sur trente-neuf ; qui en faisait plutôt une édition d'amateurs.

Dans son album de 1909, A. Cézard caricaturait une série de personnalités locales de l'époque ; dont son ami, le docteur Le Lan, poète, journaliste, conseiller municipal, membre de commissions variées et sympathique bohème […].

Mais, revenons à Cézard, qui, dans son album de 1909, présentait également Barrou [3], directeur et rédacteur d'une feuille de choux, et qui, dans le particulier, ne cessait de se plaindre de la cherté des femmes ; Bois, chef de service d'un vague rayon administratif que l'amitié du gouverneur intérimaire avait mis à la tète du fromage des broderies et dentelles tonkinoises ; Lavedan, lequel, comme directeur des Ecoles à Haïphong, écrivait sur l'amélioration de la race chevaline ; Ducamp, qu'il représentait comme hésitant entre sa tenue d'officier de l'armée, sa robe de magistrat et le complet de mastroquet-gentilhomme ; le *Courrier* ; l'*Avenir* ; le gouverneur ; les Travaux publics ; les indigènes ; les avocats ; Monpezat. et bien d'autres, défilaient sous son crayon spirituel.

C'est dans cet album que, sous la rubrique : *Nos assimilées*, il présentait les dames indigènes.

Une loge du Théâtre, occupée par deux Annamites, couvertes de soie et parées de riches bijoux. Sur la scène, second plan, hommes et dames en costumes moyennageux ; et au tout premier plan, le ténor qui chante, en tenue de mousquetaire, une épée en main.

Les deux dames chics interprètent la pièce :

— Pourquoi lui gueuler comme ça ?

Et sa voisine de répondre, en personne renseignée :

— Peut-être femme deuxième lui fout la camp avec l'autre capitaine...

Les temps ont changé, depuis 1909…

Quelques mois plus tard, il m'écrivait :

« Mon cher ami.

Me voilà de retour à Paris et réinstallé chez moi.

Je tiens à vous remercier de votre collaboration. que je ne puis malheureusement rétribuer, comme elle le mériterait, n'étant pas encore un capitaliste.

Si vous voyez quelque chose à faire publier chez Schneider, je suis votre homme et vous laisse carte blanche pour traiter avec lui, et lui soutirer le plus de galette possible, ce qui est joliment dur, vous devez le savoir.

Je ne désespère pas d'aller vous voir cet hiver, et passer six mois en Indochine.

---

[3] Georges Barrou : directeur du *Pilori indochinois*, ancien correspondant à Hanoï d'Haïphong…

En attendant, je vous serre cordialement les deux mains.

Albert CEZARD

Passage de l'Élysée des Beaux-Arts.

Il est mort, sans avoir réalisé ce retour en Indochine, qu'il aimait, où il avait, malgré une dèche remarquable, passé tant d'années, en joyeuse compagnie.

Si les journalistes ont forcément des ennemis. les caricaturistes en ont davantage.

C'est ce qui fit refuser à Cézard tout grand travail officiel, et tout emploi administratif.

En fin de compte, c'est la colonie qui y a perdu, car si les dispensateurs avaient été plus libéraux, la colonie aurait des peintures et œuvres d'art qu'elle n'a pas.

Louis Bonnafont